

Appel à communications

Colloque : Le III^e siècle au XXI^e siècle

Université Le Havre Normandie et Université de Rouen Normandie, 11 et 12 mars 2020.

[English version below]

L'histoire de l'Empire romain au III^e siècle – envisagé dans des bornes restreintes, entre 235 et 284, ou resitué dans une chronologie plus longue, des derniers Antonins à Constantin – n'a pas fini de susciter de nouvelles questions, qui imposent de mettre à jour les synthèses parues il y a déjà plus d'une décennie (notamment les travaux de Michel Christol et les volumes dirigés par Klaus-Peter Johne, Udo Hartmann et Thomas Gerhardt). La notion traditionnelle de « crise » se décline désormais au pluriel et avec des nuances, en fonction de la diversité des contextes, comme l'ont par exemple montré les contributions réunies dans le volume dirigé par Marie-Henriette Quet en 2006. Malgré tout, le modèle interprétatif d'une lente « transformation » du monde romain peine encore parfois à supplanter les anciens schémas, surtout dans la perspective d'une histoire politique et militaire incontestablement agitée.

Le corpus des sources à disposition de l'historien s'est récemment enrichi de manière spectaculaire. Les fragments inédits attribués aux *Scythica* de Dexippe, retrouvés dans un manuscrit palimpseste de Vienne, sont l'une des plus importantes de ces découvertes, éclairant d'un jour nouveau, par un témoignage contemporain, les années centrales du III^e siècle. L'archéologie n'est pas en reste. Des fouilles récentes en Bulgarie ont mis au jour le champ de bataille d'Abritus, théâtre de la mort de l'empereur Trajan Dèce. De nouvelles inscriptions et de nouveaux papyrus viennent régulièrement confirmer, contredire ou nuancer des hypothèses parfois anciennes. Ce renouvellement de la documentation invite à relire d'autres sources connues depuis longtemps. On appréhende mieux, aujourd'hui, la tradition littéraire, complexe et souvent fragmentaire, issue de Dexippe, du Continuateur de Cassius Dion, ou de l'insaisissable *Kaisergeschichte*. L'*Histoire Auguste*, l'une des pièces maîtresses de ce puzzle, continue de susciter une bibliographie abondante – même s'il ne faut pas pour autant négliger les abrégiateurs latins et les chroniqueurs byzantins. Afin d'éviter tout déterminisme, cette historiographie ayant contribué à construire l'image d'un siècle de fer doit sans cesse être mise en regard des sources documentaires produites par les contemporains. Les textes juridiques, les inscriptions, les monnaies impériales et provinciales, témoignent tant

des discours que des actes du pouvoir face aux crises successives. La nécessité de toujours mieux cerner le périmètre de ces crises et de leur retentissement ne rend pas obsolète, bien au contraire, les études centrées sur certains règnes ou événements, venant nourrir une histoire politique renouvelée, attentive aux capacités d'action de chaque acteur, et mettant en lumière les procédés de mise en récit qui conduisent à adopter un point de vue plutôt qu'un autre. Ainsi, il ne s'agit plus aujourd'hui d'opposer radicalement empereurs « légitimes » et « usurpateurs », mais bien de tenir compte des potentialités réelles qui pouvaient s'offrir aux meneurs de révoltes et auteurs de coups d'État. De même, les barbares, qu'il s'agisse des liges germaniques ou de l'empire perse, doivent eux aussi être considérés comme des acteurs à part entière de cette histoire, dont le rôle fut déterminé tant par leurs évolutions internes que par leurs confrontations avec Rome.

Si l'approche politique reste fondamentale pour la compréhension du III^e siècle, il faut aussi laisser une place à l'étude des transformations sociales et culturelles. Que révèle la documentation, littéraire et matérielle, des capacités d'adaptation et de résilience des sociétés provinciales ? Comment la société romaine fit-elle face aux malheurs du temps ? Si les structures sociales évoluèrent sans bouleversement majeur, c'est l'évolution des mentalités et des représentations du monde qui est souvent mise en avant : de nouvelles conceptions philosophiques et religieuses auraient permis de surmonter la crise morale. Les hommes cherchaient le soutien des dieux, face à des problèmes qui n'étaient pas que terrestres. La récente synthèse de Kyle Harper, reléguant les vicissitudes politiques au second plan, redonne ainsi toute leur place aux transformations climatiques et aux épidémies, en particulier à la « peste de Cyprien » qui décima la population de l'Empire au milieu du III^e siècle. La mise en lumière du rôle de ces forces naturelles incomprises des Romains donne un sens nouveau à l'expression de « Weltkrise » employée naguère par Andreas Alföldi pour désigner la période. Au-delà des préoccupations contemporaines que reflète ce type d'approche, la nécessaire perspective du temps long qui en découle amène alors à s'interroger, à nouveaux frais, sur la place du III^e siècle entre le Haut-Empire et l'Antiquité tardive.

Afin de faire le point sur ces questions et de proposer un bilan à jour des recherches en cours sur l'Empire romain au III^e siècle ap. J.-C., ce colloque vise à réunir jeunes chercheurs et savants plus confirmés pour échanger autour des axes suivants (liste non limitative) :

- Historiographie, antique et moderne, de la « crise » ;
- Études de nouveaux documents ou relectures de sources connues depuis longtemps ;

- Études de règnes ou d'événements particuliers et de leurs représentations ;
- Études de cas locales ou régionales ;
- Impact de la « crise » sur les sociétés ;
- Jeux d'échelles, de l'individu au global.

Les propositions de communication, de 1500 à 2500 caractères espaces compris, sont à envoyer, accompagnées d'un court CV, avant le 30 septembre à maxime.emion@univ-lehavre.fr.

Comité scientifique : Jean-Noël Castorio, Pierre Cosme, Maxime Emion.

Call for papers

Conference: The 3rd century in the 21st century

Université Le Havre Normandie and Université de Rouen Normandie, March 11-12, 2020.

The history of the Roman Empire in the 3rd century A.D. – limited to the years 235-284, or set in a wider period from the last Antonines to the reign of Constantine I – remains an active field in contemporary historiography. The standard works of Michel Christol or Klaus-Peter Johne, Udo Hartmann and Thomas Gerhardt, have been published more than ten years ago, and deserve updates on several points. The traditional interpretative model of a “crisis” has been heavily criticised and discussed (e.g. in the volume edited by Marie-Henriette Quet in 2006), but the alternative model of a slower “transformation” of the Roman world has not completely succeeded in replacing it as a comprehensive framework for understanding this complicated period.

Moreover, scholars are faced with an important renewal of the available documentation. Most spectacularly, the recent discovery of several new fragments of Dexippus’ *Scythica* in a palimpsest manuscript of Vienna has shed a new light, with a contemporary testimony, on the central decades of the 3rd century. Archaeology has produced other noteworthy advances. Recent excavations in Bulgaria have uncovered the battlefield of Abrittus, where emperor Decius died. New inscriptions and new papyri regularly come to confirm, contradict or re-examine old hypotheses. In the light of these new sources, previously known documentation calls for new interpretation. The complex and often fragmentary literary tradition, deriving from Dexippus, the Anonymus Post-Dionem or the elusive *Kaisergeschichte*, is now better understood. One of the major works of this tradition, the *Historia Augusta*, continues to attract a lot of attention, though Latin abbreviators and Byzantine chronicles should not be neglected. This historiography has to be confronted with contemporary documentary evidence. Law, inscriptions, and imperial and provincial coinage demonstrate the many responses, in words and deeds, to the succession of crises. In order to better circumscribe the nature and impact of these crises, studies centred on specific reigns or events are still needed, along the lines of a renewed political history paying attention to every actor’s agency. As a consequence, traditional narratives are still to be deconstructed. One cannot oppose as radically as one once did “legitimate” emperors and “usurpers”. Rebels and coup leaders had real potentialities and offered alternatives which have to be taken into account. Barbarians – be it the Germanic

federations or the Persian Empire – also have to be considered historical actors in their own terms, whose role was determined as much by their internal evolutions as by their confrontations with Rome.

Political history, though instrumental in the understanding of the 3rd century, should not overshadow social and cultural transformations. What does the literary and material evidence reveal of the provincial societies' adaptation and resilience capacity? How did Roman society go through these times of hardship? Social structures progressively changed without radical upheaval. New philosophical and religious conceptions made it possible to overcome the moral crisis, as men and women sought the help of the gods in order to face problems beyond their comprehension. Kyle Harper's recent work highlights climatic change and epidemics, especially the devastating "Cyprian's plague" in the mid-3rd century, as major factors in the crisis. Focusing on these natural forces gives new ground to the expression "Weltkrise", coined a long time ago by Andreas Alföldi to define the period. As a corollary, the place of the 3rd century between the High Empire and Late Antiquity should be examined anew.

The conference aims to debate these questions and to present current research on the Roman Empire in the 3rd century. Young researchers and long-established scholars are invited to submit papers that address, but are not limited to, the following themes:

- Ancient and modern historiography of the "crisis";
- Discussion of new evidence, or new take on already known documents;
- Studies on specific reigns or events and their representations;
- Local or regional case studies;
- Impact of the "crisis" on societies;
- Scale variation, from individual to global.

Paper proposals (1500-2500 characters) should be sent, along with a short CV, before September 30 to maxime.emion@univ-lehavre.fr.

Scientific committee: Jean-Noël Castorio, Pierre Cosme, Maxime Emion.